



Trois semaines. Cela peut paraître bien court et pourtant il n'y a peut-être pas de période dont le déroulement semble aussi long que celle-ci. C'est qu'il s'agit de ces trois semaines-là qui s'écoulent entre le 17 Tamouz, jour de la première brèche dans la muraille de Jérusalem, et le 9 Av, jour où le premier et le second Temple furent détruits – le même jour à des siècles de distance. Trois semaines comme des jours lugubres entre les limites d'un drame unique : l'exil de la Présence Divine, l'exil du peuple juif. Trois semaines sans fêtes, chargées de marques de deuil. Faut-il pourtant s'arrêter là ? Certes, la ritualisation des tragédies spirituelles et historiques est une des caractéristiques du peuple juif, à la fois cause et conséquence de sa longue mémoire, fidélité au passé et gage d'avenir. Mais le seul souvenir du malheur n'est jamais une solution. Il ne doit être que l'élément déclencheur qui permettra de le dépasser pour toujours. Que faut-il donc faire de ce temps ?

L'histoire comme les textes nous disent qu'il est celui de la destruction. A cela, il n'existe qu'un seul remède : construire. Mais, dira-t-on, c'est de la destruction du Temple de Jérusalem qu'il s'agit et, si nous espérons tous que le troisième Temple se dresse sans attendre sur sa colline au cœur de la Ville Sainte dans l'harmonie des nations et des peuples, force est hélas de constater que, pour l'instant, ce n'est pas le cas. Mais le peuple juif sait depuis bien longtemps que le livre et l'esprit sont plus puissants que l'épée. Sa propre existence l'a prouvé : les grands empires, conquérants du monde, ont disparu tandis que lui déroule toujours le fil de son histoire. C'est donc d'étude qu'il est question.

Etudier la structure du Temple dans le texte de la Michna Midot, dans les « Lois de la Maison d'élection » dans le Michné Torah de Maïmonide, deux textes qui existent en traduction française. Les étudier et les connaître comme si l'on était les bâtisseurs du Temple, c'est déjà le construire. En connaître les chemins, c'est déjà le parcourir. Voici donc un enjeu pour la période : faire d'un temps de drame un espace de découverte. Le renouveau est toujours au bout de l'effort. Ici, c'est de renaissance qu'il s'agit.